

## CHAPITRE 8

## L'INCONNU DE MARSEILLE

En ce joli jour du 1<sup>er</sup> juin 1829, les habitants de l'allée des Meilhans, à Marseille, regardent passer avec curiosité un homme richement vêtu qui ressemble à un gentleman anglais.

Le voici qui entre dans une petite maison et frappe à la porte du premier étage où vivent deux jeunes mariés. L'Anglais leur demande :

« Vous habitez ici depuis longtemps ?

– Deux mois, monsieur, depuis notre mariage.

– Et avant, il n'y avait personne ?

– Non, la maison était vide depuis longtemps.

– Je peux entrer ? Qui habitait ici, avant ?

– On n'en sait rien. Demandez aux vieilles personnes du quartier.

Nous, nous sommes trop jeunes. »

Tout a changé dans l'appartement du père Dantès, les peintures, les meubles. L'Anglais donne deux cents francs aux jeunes mariés et s'en va poser les mêmes questions à une vieille voisine :

« La maison n'était plus habitée depuis une quinzaine d'années, répond cette femme. Avant, il y avait un vieux monsieur qui est mort là. Mais je ne me souviens plus de son nom. »

Le gentleman anglais va ensuite dans le quartier des pêcheurs espagnols. Il demande des nouvelles d'une certaine Mercedes. Certains vieux pêcheurs disent l'avoir connue. Mais elle a disparu, il y a treize ou quatorze ans.

Le lendemain, les jeunes mariés ont la surprise d'apprendre que la maison où ils habitent a été rachetée. Ils n'auront plus de loyer à

payer, mais ils devront habiter à l'étage au-dessous et laisser libre leur appartement. Cependant, les habitants de l'allée des Meilhans parlent encore de ce mystérieux visiteur. Certains d'entre eux disent même l'avoir vu partir de Marseille vers Aix-en-Provence sur un cheval noir.

## LES MALHEURS DE CADEROUSSE

Caderousse a eu bien des malheurs. Son restaurant de Marseille lui avait fait perdre de l'argent. Il a dû tout vendre. Il s'est marié avec une vieille femme, la Carconte, propriétaire d'un pauvre hôtel en pleine campagne entre Marseille et Aix-en-Provence. La pauvre Carconte est toujours malade et son hôtel a pour seuls clients des voleurs, des contrebandiers et des assassins. Ils s'y réunissent la nuit pour compter leur or ou préparer leurs crimes. Ce dimanche matin, Caderousse est assis devant sa porte. Il taille un bout de bois avec son couteau. Soudain, son chien aboie<sup>1</sup>. Dans sa chambre, la Carconte crie :

« Qu'est-ce que c'est ? »

— Un homme à cheval. On dirait un abbé. Ce n'est pas un client pour nous ! »

Pourtant, l'abbé arrête son cheval devant l'hôtel et dit avec un accent italien :

« Vous êtes le signor Caderousse ? »

— Oui, mon père, Gaspard Caderousse, pour vous servir. »

L'abbé entre et s'installe à table. Il continue :

« Vous aviez un restaurant à Marseille ? »

— Hélas ! Je n'ai pas eu de chance. J'ai dû le vendre. Mais vous devez avoir soif avec cette chaleur.

— Oui, servez-moi votre meilleur vin. »

Caderousse obéit.

<sup>1</sup> Aboier : crier en parlant d'un chien.

- « Vous habitez seul ici ?  
– Non, mais ma pauvre femme est toujours malade. Je dois tout faire ici : les repas, les lits...  
– Vous êtes marié ? demande l'abbé en regardant la maison sale et qui sent mauvais.  
– Oui, marié et pauvre. Quand on est honnête, on n'est jamais riche. »

Le regard de l'abbé se met à briller. Mais il dit de sa voix grave et douce :

« L'honnête homme est récompensé tôt ou tard et le méchant est toujours puni. Vous allez voir bientôt que je dis la vérité. Mais d'abord, je veux savoir si vous êtes bien le Caderousse que je cherche. Avez-vous connu, en 1814 ou 1815, un marin qui s'appelait Dantès ?

- Hélas, oui, je l'ai bien connu, le pauvre petit Edmond, répond Caderousse, qui devient tout rouge.  
– Il s'appelait Edmond, c'est vrai.  
– Le pauvre petit ! répète Caderousse. L'avez-vous connu ? Vit-il encore, est-il heureux ?  
– Il est mort, à trente ans, en prison. »

Le visage rouge de Caderousse devient blanc comme celui d'un mort. Il tourne la tête et essuie une larme.

« Oh, je l'aimais bien. Mais vous, mon père, comment l'avez-vous connu ?

- Je suis l'abbé Busoni. J'ai été appelé le jour de sa mort pour lui donner les secours de l'Église. Il m'a affirmé qu'il ne savait pas pourquoi il était prisonnier.  
– C'est vrai, il ne le savait pas, dit Caderousse en essuyant son front.  
– Avant de mourir, il m'a chargé de connaître la vérité et de prouver son innocence. Un riche Anglais, lord Wilmore, qui était en prison avec lui, lui avait offert un bijou d'un grand prix. Dantès

m'a donné ce bijou en me demandant de l'offrir à ses amis qui ne l'ont pas oublié. Une belle récompense : ce bijou coûte cinquante mille francs. »

Et l'abbé Busoni sort une boîte de sa poche. Il l'ouvre. Un diamant brille. Caderousse ouvre la bouche en grand. L'abbé remet la boîte dans sa poche et continue :

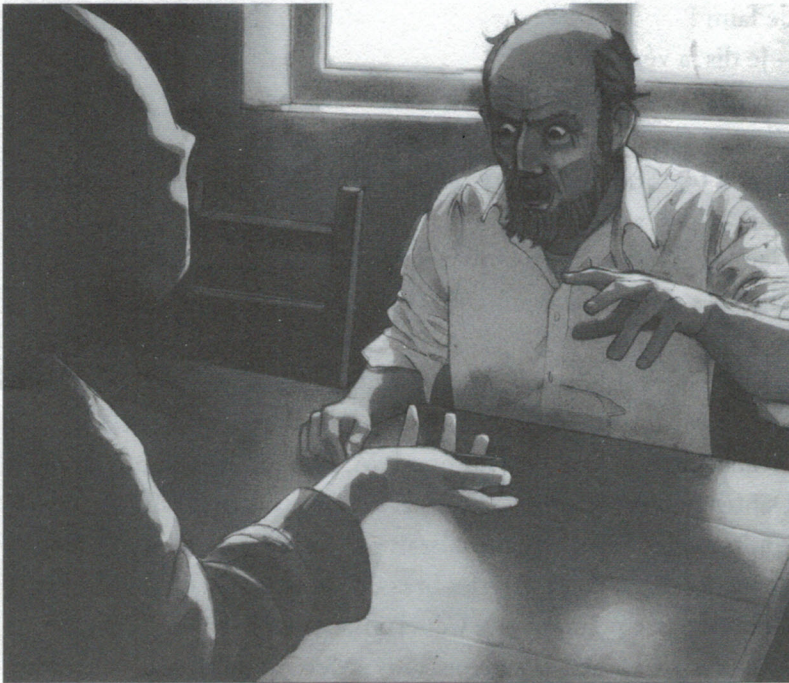
« Dantès m'a dit : "J'avais trois amis. L'un d'eux s'appelait Caderousse." »

Caderousse se met à trembler.

— « Dantès m'a dit aussi : "Les deux autres s'appelaient Fernand Mondego et Danglars..." »

Caderousse sourit avec méchanceté. Il veut parler.

« Ce n'est pas fini, dit l'abbé. Il m'a parlé aussi de la femme qu'il aimait. Mais je ne sais plus son nom. »



« Mercedes », crie Caderousse.

Maintenant, c'est l'abbé qui tremble.

« Oui, c'est cela, Mercedes. Donnez-moi une carafe d'eau. »

Caderousse obéit vite. L'abbé boit lentement.

« Ensuite ?, demande Caderousse, impatient.

– Ensuite, Dantès m'a dit : « Allez à Marseille, vendez ce bijou, partagez l'argent en cinq parties et donnez-les aux seules personnes que j'aimais. »

– Pourquoi cinq ? Nous sommes quatre : Mercedes, Fernand, Danglars et moi.

– La cinquième était le père de Dantès. Mais on m'a dit qu'il était mort...

– Oui, je connaissais bien ce pauvre homme. Il est mort de faim. »

L'abbé Busoni saute de sa chaise et crie :

« Mort de faim ! C'est impossible ! Même un chien ne meurt pas de faim !

– Je dis la vérité.

– Et tu as tort », dit une voix dans l'escalier.

C'est la Carconte qui est descendue de sa chambre.

« Tu as tort, on ne raconte pas ces choses-là à quelqu'un qu'on ne connaît pas. »

L'abbé ressort le bijou et le montre à la Carconte. Elle a compris. Elle va s'asseoir dans un coin. Elle ne dit plus rien, mais écoute tout.

« Oui, le vieil homme est mort de faim, continue Caderousse. La belle Mercedes essayait de l'aider, mais il refusait tout. Le propriétaire du bateau d'Edmond, M. Morrel, voulait que le vieux Dantès habite dans sa maison. Il refusait encore. Moi aussi, j'ai voulu l'aider. Mais il ne me laissait pas entrer chez lui, je ne sais pas pourquoi. Il est mort dans les bras de Mercedes et de M. Morrel. »

L'abbé tousse pendant que Caderousse poursuit :

« Le père de Dantès avait trois amis : Mercedes, M. Morrel et moi.

Mais n'allez pas remercier Fernand et Danglars. Ils n'ont pas droit à leur part du bijou ! Ils ont mis ce pauvre Edmond en prison.

– Ah oui ? Racontez-moi cela.

– Danglars voulait prendre à Dantès sa place de capitaine. Il a écrit une lettre au procureur où il disait qu'Edmond était un espion de Napoléon. Fernand voulait lui prendre Mercedes. Il a mis la lettre à la poste... »

L'abbé dit à voix basse :

« Faria, Faria, tu connaissais bien les hommes !

– Que dites-vous ?

– Rien, continuez votre histoire. Mais dites-moi, signor Caderousse, vous savez bien des choses sur cette lettre. Vous étiez là quand ils l'ont écrite ?

– Oui, dit Caderousse en rougissant. Ils m'avaient fait boire.

– Mais quand Dantès a été jeté en prison, pourquoi n'êtes-vous pas allé voir le procureur ?

– On m'aurait pris pour un partisan de Napoléon et on m'aurait condamné moi aussi. Ah, j'ai été bien puni : je suis pauvre, ma femme est malade. Et eux, ces maudits Fernand et Danglars, ils sont riches et heureux.

– Riches et heureux ? Racontez-moi, signor Caderousse. »

## QUAND DANTÈS ÉTAIT EN PRISON

Caderousse raconte alors tout ce qui s'est passé pendant les quatorze ans où Dantès était prisonnier au château d'If. L'abbé Busoni lui pose parfois une question. De temps en temps, son poing se serre, son œil devient plus brillant. Mais Caderousse ne le voit pas.

« Quand Dantès fut jeté en prison, en 1815, seul M. Morrel essaya de le faire sortir. Napoléon revint de l'île d'Elbe. Morrel lui envoya lettre après lettre, mais ne reçut jamais de réponse. Puis, après les Cents-Jours, Louis XVIII reprit le pouvoir et Morrel fut alors

montré comme un partisan de l'Empereur. Ses affaires allèrent de plus en plus mal. Chaque année, il perdait un de ses bateaux. Il avait beaucoup de dettes<sup>2</sup>. Dans Marseille, on disait même qu'il avait envie de se tuer. Mais il avait une fille à marier et un fils officier dans l'armée. En ce moment, on dit qu'il attend son dernier bateau, le vieux *Pharaon*, qui doit revenir de l'Inde avec du tissu. C'est le dernier espoir de Morrel.

Pour Danglars, au contraire, tout s'est bien passé. M. Morrel ne savait pas qu'il avait écrit la lettre dénonçant Dantès. Il le nomma capitaine du *Pharaon*. Puis, comme Danglars ne connaissait pas bien son métier, Morrel l'envoya comme comptable<sup>3</sup> chez un ami banquier, en Espagne. Quand les armées françaises arrivèrent en Espagne pour remettre le roi Ferdinand VII sur le trône, Danglars fit fortune en vendant du matériel aux uns et aux autres. Il épousa la fille du banquier espagnol, joua à la Bourse<sup>4</sup>, et gagna encore plus d'argent. Quand sa femme mourut, il revint en France, partit pour Paris, épousa la fille d'un ministre du roi. On l'appelle maintenant "baron Danglars". Il est devenu l'un des plus grands banquiers de France.

Fernand Mondego, le petit pêcheur espagnol de Marseille, a eu lui aussi beaucoup de chance. Quand Napoléon revint pendant les Cent-Jours, il fut obligé d'entrer dans l'armée. Un général le prit en sympathie. Un soir, avant la bataille de Waterloo, ce général demanda à Fernand de le suivre. Les deux hommes s'enfuirent en Angleterre. Avec le retour de Louis XVIII, le général et Fernand furent récompensés d'avoir abandonné Napoléon. Fernand devint lieutenant et partit en Espagne avec l'armée. Il rencontra Danglars à Madrid et l'aida beaucoup dans ses affaires. La paix revenue, Fernand fut nommé conseiller de Tebelin-Pacha, un prince grec

---

2 Dettes : argent que l'on doit à quelqu'un.

3 Comptable : personne qui compte l'argent et donne les salaires.

4 Bourse : endroit où l'on achète et où l'on vend des affaires économiques.

qui luttait contre les Turcs. Tebelin-Pacha fut tué. De retour en France, Fernand, devenu riche, fut nommé général. Le petit pêcheur espagnol de Marseille s'appelle désormais le général Fernand Mondego, comte de Morcerf... »

## LE BIJOU DE CADEROUSSE

Raconter toute cette histoire a donné soif à Caderousse. D'un coup, il vide un grand verre de vin rouge. Le prêtre ouvre la bouche, hésite un instant et dit d'une voix étrange :

« Et... Mercedes ? On m'a dit qu'elle avait disparu.

– Disparu ? Oh non, c'est une des plus grandes dames de Paris, aujourd'hui. Le jour où mon pauvre Edmond a été emmené par la police, elle a pleuré longtemps. Puis elle est allée voir M. de Villefort, plus de dix fois. Rien à faire. Le procureur du roi était parti à Paris. Comme je vous l'ai dit, monsieur l'abbé, elle essaya de soigner le père Dantès. Puis Fernand partit à la guerre. Enfin, à la guerre... : jamais le général de Morcerf ne s'est battu ! Mercedes se retrouva seule, la pauvre petite, avec un vieil homme qui se laissait mourir. Fernand revint trois mois après. Il lui affirma qu'Edmond était mort. Le vieux Dantès disait la même chose : "Si mon fils était vivant, il serait avec nous. Donc, il est mort." Mercedes finit par le croire. Le père Dantès mourut, Fernand partit et revint à nouveau trois mois plus tard. Il était lieutenant. Cette fois, il demanda Mercedes en mariage. Elle lui répondit d'attendre encore six mois.

– Dix-huit mois au total, dit l'abbé avec un sourire triste. Quelle patience !

– Six mois après, ils se mariaient. J'étais là. Comme elle avait l'air triste, la belle fille ! Juste après le mariage, Fernand emmena sa femme loin de Marseille.

– Vous avez revu Mercedes ?



– Une fois, oui, pendant que Fernand était en Grèce. Elle vivait seule avec son fils...

– Son fils ?

– Son fils, oui, le petit Albert. Il doit avoir dix ans, aujourd'hui. Elle vivait donc seule à Paris pendant que Fernand faisait la guerre. Enfin, la guerre...

– Oui, j'ai compris, continuez !

– Je n'avais plus d'argent, plus de maison. Je suis allé demander de l'argent à mes anciens amis. Danglars ne m'a même pas reçu. Mais M<sup>me</sup> de Morcerf, elle, m'a donné mille francs. C'est une grande dame. Elle a appris à lire, à faire de la musique, à peindre. Elle pourrait être reine. Et moi, qui n'ai rien fait de mal dans ma vie, je me retrouve le plus malheureux des hommes.

– Votre malheur est fini, dit l'abbé. Ce bijou est à vous seul puisque vous étiez le seul vrai ami d'Edmond Dantès.

– Oh, vous êtes vraiment un homme de Dieu, monsieur l'abbé. Car vous auriez pu le garder pour vous seul, ce bijou. »

« Cela veut dire que toi, à ma place, tu l'aurais gardé, pense l'abbé. Je ne te pardonne pas, Caderousse, je t'oublie. Mais ne te retrouve jamais sur mon chemin... »

## LE CRIME DE CADEROUSSE

Dès que l'abbé est parti, la Carconte commence à crier :

« Il est peut-être faux, ce bijou.

– Je vais voir ça, répond Caderousse. »

Il part à la ville, entre chez un bijoutier :

« J'ai chez moi un bijou qui vaut cinquante mille francs, dit-il au commerçant.

– Apportez-le-moi et nous verrons, répond le bijoutier en voyant les pauvres vêtements de Caderousse.

– Ah non, venez vous-même. Il y a trop de voleurs sur les routes. »

Puis il raconte une histoire d'héritage<sup>5</sup> que le bijoutier finit par croire. Ils prennent rendez-vous à l'hôtel de Caderousse pour le lendemain.

Le lendemain, à l'hôtel de la Carconte, le bijoutier regarde le bijou et dit :

« Je vous l'achète vingt mille francs.

– C'est cinquante mille francs ou rien, répond Caderousse.

– Vingt-cinq mille. Sinon, je vais voir la police et je leur dis que c'est un bijou volé. »

Caderousse prend peur. Il prend le bijoutier par le cou. Celui-ci sort un pistolet et tire. Caderousse écarte l'arme. La balle entre dans le cœur de la Carconte. Un autre coup de feu part. Le bijoutier s'effondre, mort lui aussi.

Caderousse s'enfuit, son bijou à la main. Le lendemain, il est à Marseille. Il entre chez un autre bijoutier. Tandis qu'il montre le bijou, une main se pose sur son épaule. C'est un policier !

---

<sup>5</sup> Héritage : argent ou objets que donne une personne après sa mort à sa famille ou à quelqu'un d'autre (héritier : personne qui a droit à cet argent).